

Grille de lecture pour l'article « *Relational ethnography* » publié en 2014 par Matthew Desmond dans la revue *Theory and Society*, par Malaka Rached-d'Astous, étudiante à la maîtrise en sociologie.

- 1) Quels sont les deux principaux pièges contre lesquels l'auteur met garde les ethnographes afin d'identifier un objet d'étude *relationnel* ? Comment est-il possible d'étudier des relations sans adopter une perspective *relationnelle* ?
- 2) En opposition à quels paradigmes traditionnels l'approche *relationnelle* se développe-t-elle, que propose-t-elle et que permet-elle de révéler ? (p. 554)

« “*In place of a language of essence and inherent causal properties*”, a relational approach “*substitute a language of networks and relationships that are not predetermined but made the indeterminate objects of investigation*” (Somers, 1998, pp. 766-767). » (p. 554)

- 3) Introduits en p. 562, l'auteur offre quatre conseils aux chercheurs désireux d'étudier un objet d'analyse *relationnel*. L'un d'eux vous semble-t-il plus pertinent dans le cadre de vos travaux ?
 - a. *Fields rather than places*;
 - b. *Boundaries rather than bounded groups*;
 - c. *Processes rather than processed people*;
 - d. *Cultural conflict rather than group culture*.
- 4) L'auteur conclut sur l'enlisement des ethnographes et des sociologues d'orientation qualitative dans un substantialisme qui les empêcheraient de cerner des objets *relationnels* et de les étudier comme tel. Feriez-vous ce même constat ?